



JEAN MOUEIX PASSE À L'EAU

LE COPROPRIÉTAIRE DE PÉTRUS MULTIPLIE LES INVESTISSEMENTS. IL VIENT D'ACQUÉRIR LA SOURCE D'EAU MINÉRALE BONNEVAL, EN SAVOIE.



Jean Moueix (à gauche) s'est associé à l'ingénieur des Ponts et Chaussées David Merle pour lancer une eau minérale dont la source jaillit en Haute Tarentaise. BONNEVAL

Dans la famille, on a du nez. Il y eut un grand-père venu de Corrèze, Jean-Pierre Moueix, qui n'avait jamais étudié l'art mais se passionna

pour la peinture, pour Dufy, pour Staël, pour Francis Bacon. Un triptyque de l'anglais qu'il avait acquis en 1977 fut vendu en 2008 55,4 millions d'euros aux enchères chez Sotheby's. Dans la famille, on sait aussi travailler les marques et nul n'a de leçon en placement de produits à recevoir : Petrus n'était pas si important avant de se retrouver à la Maison-Blanche sur la table du président Kennedy et devenir le vin fétiche des Américains chics.

Alors, quand Jean Moueix s'intéresse à l'eau, forcément, chacun essaie d'imaginer la suite. Elle s'appelle Bonneval, du nom du lieu-dit où elle jaillit naturellement : « C'est une source d'eau minérale située du côté de Bourg-Saint-Maurice, dans la vallée de la Haute Tarentaise, en Savoie. J'en avais entendu parler dès 2013, j'avais alors pris quelques parts, moins de 1 %, dans la société. En 2017, j'ai acheté 100 % des droits d'exploitation », explique le trentenaire.

L'entrepreneur et son associé David

Merle - un ingénieur des Ponts et Chaussées passé par le monde des start-up et de l'investissement dans le secteur de l'énergie - lancent la construction d'une usine un peu plus loin, dans la zone industrielle de Séez. L'investissement oscillerait entre trente millions et quarante millions d'euros. À chaque étape de la production, le binôme veille à faire les choix les plus respectueux de l'environnement. « Nous avons pensé à des bouteilles en verre pour finalement choisir le plastique recyclé, dont l'empreinte carbone est bien plus faible. Nos packs sont quant à eux en carton recyclé. » Il est aussi question d'expédier une partie de la marchandise par chemin de fer, ou encore en cargo à voile. Tout cela est très présentable.

Reconnexion avec la nature

L'affaire démarre et il y a de bonnes raisons d'être confiant sur son avenir. Avec une source dont le débit est de 100 mètres cubes par heure, soit la possibilité théorique d'embouteiller chaque jour 2,4 millions de bouteilles, tout est possible.

Surtout, il n'a échappé à personne qu'au niveau mondial, l'eau se raréfie. Dans ce contexte, l'eau minérale est à l'eau de source ce que les grands crus sont au vin de table. Elle est la plus précieuse. D'origine souterraine, elle doit faire la preuve d'une composition chimique stable et ne doit pas avoir besoin d'être désinfectée pour être consommée. Ses caractéristiques sont définies par voie régle-

mentaire.

« Nous pensons que l'eau minérale est l'équivalent du bio dans l'alimentation », ajoute David Merle. En tout cas, Bonneval est présenté par les deux entrepreneurs, qui s'y connaissent en marketing, comme le liquide de la reconnexion avec la nature, celle qui purifie, élimine les mauvaises vibrations, neutralise le parasitage de la vie des urbains trop connectés, trop stressés, hors-sol... Une gorgée de cette eau aurait presque les effets d'un séjour dans un ashram de l'Himalaya. Bobo Bonneval ? Sans aucun doute. Mais qui ne l'est pas ? « Nous ne la vendrons pas comme un produit de luxe mais comme un produit exceptionnel, souligne Jean Moueix. Le prix de vente d'une bouteille d'un litre a été fixé à 3,36 euros, un tarif plus élevé que celui des grandes eaux minérales françaises. »

Dès le mois d'avril, l'eau sera distribuée en France dans 120 Monoprix. L'export vers les États-Unis et la Chine devrait suivre à la fin de l'année. Les Américains ont été confrontés à des scandales sanitaires retentissants liés à la consommation d'eau du robinet toxique. L'eau minérale y est appréciée. Les Chinois sont eux aussi en quête de produits de consommation alimentaire fiables. Dans ce contexte, les produits français ont la cote.

Ce nouveau business « complètement déconnecté de l'activité vin » rejoint Imagine, le holding personnel de Jean Moueix, qui compte déjà des sociétés dans le monde de l'hôtellerie,

